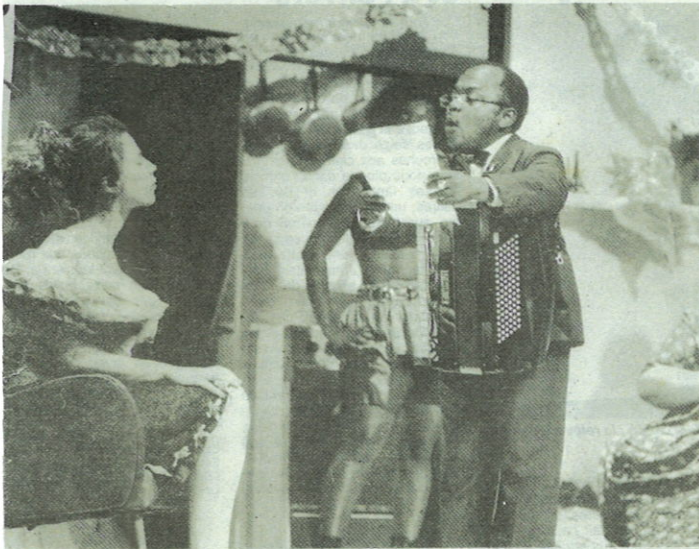


THEATRE VOLLARD

L'émeute, comme une traînée de poudre



Arnaud Dormeuil, impérial dans sa demande en mariage.



La télé, un véritable personnage dans la pièce.

Ce sont les événements du Chaudron en 1991 qui servent de prétexte à la dernière pièce du théâtre Volland écrite et mise en scène par Pierre-Louis Rivière. Sur la scène, le décor d'un modeste appartement jouxte la rue symbolisée par un mur taggé et l'enseigne d'une station Caltex. On est en plein été et la chaleur joue des tours à Mira, une mère de famille seule, au bord de la folie. Sa fille, José, trompe son ennui en passant de bras en bras, Coca, son jeune fils surexcité passe son temps devant la télé et Kaf, « fruit sauvage de mes entrailles », kagnar aux yeux rougis par la fumée, brille par son absence. L'ambiance est lourde et la tension qui anime le quartier gagne Mira persuadée d'être habitée par le mal. Comme rongée de l'intérieur par un irrémédiable manque d'amour.

Dans cet appartement confiné, saturé de mal être, il n'y a guère que la vieille grand-mère qui soit sereine. Elle qui est le fruit d'une vie lointain - bien avant que les carterpillars ne passent sur leur histoire - gage d'équilibre et

d'insouciance, bien loin de ces nouveaux quartiers dénués de repères sociaux et humains. Elle attend même une demande en mariage drôlement ampoulée que René - le tonton interprété par Arnaud Dormeuil - ne saurait tarder à lui apporter en musique.

De la rue à l'appartement

L'émeute, que cette famille destructurée suit au gré de reportages que « vomit » la télé, allumée en permanence, ne tarde pas à se répandre dans le quartier. Et par là, elle gagne l'appartement, comme une traînée de poudre. De la rue, elle se répand parmi les êtres humains, révélant leur désespérance aussi sûrement, qu'en bas, elle montre le malaise social. Elle met à jour aussi bien les rapports ambigus qui existent entre Kaf et José que l'amour indicible qu'a cette mère déchirée pour son fils « impur ». Elle met à jour encore le drame de l'absence du père pour Kaf et l'anarchie familiale qu'elle entraîne. L'émeute est

une métaphore bien vue que les personnages empoignent tantôt au premier degré en descendant dans la rue, tantôt au deuxième en se lançant des phrases aussi assassines que des volets de galets. A travers cet exercice de style difficile, se dresse le portrait sans concession d'une classe sociale dérootée.

« Je voudrais comprendre le début du commencement de quelque chose », dit Mira. « On vit comme des sauvages, écartés, bordés. Comme une bande de marrons descendus d'un rempart », ajoute-t-elle.

Sordide et humour

Mais *Emeutes* n'est pas seulement une tragédie. Et le texte laisse parfois place à des gags. Malheureusement parfois un peu lourds comme cette irruption des deux journalistes dans l'appartement montrant combien il est difficile de marier sordide et humour. De même, le rôle un peu forcé de Coca, le jeune frère, bouffon permanent interprété par... Nicole Payant (ceci explique

cela), n'est pas toujours du meilleur effet. A l'inverse, Bibik, qui interprète Kaf, manque peut être un peu d'emphase dans ses moments de délire alors que sa stature fait bien fonctionner son personnage dans ses phases de renfermement. Rachel Pothin, constamment à fleur de peau au cours de monologues très engagés, se tire quant à elle à merveille du rôle difficile de la mère. Tout comme d'ailleurs Nicole Dambreville aussi sobre qu'efficace dans le rôle de la grand-mère et Albertine Itela qui interprète José avec conviction.

Rythmé constamment par la fanfare de la noce emmenée tout en nuances par Jean-Luc Trulès et Arnaud Dormeuil, *Emeutes* est un spectacle qui réserve de bonnes surprises comme la scénographie efficace signée Hervé Mazelin. Mais la pièce, qui bien entendu demeure perfectible, aurait certainement gagné à être jouée en créole. Le sujet s'y prêtait tellement bien.

Vincent PION
Photos : Emmanuel GRONDIN
« Emeutes », par le théâtre Volland, écrit et mis en scène par Pierre-Louis Rivière, tous les mardis et vendredis jusqu'au 4 avril à Jeumont. Renseignements au 21.25.26.



Rachel Pothin, constamment à fleur de peau dans un rôle difficile.



Kaf et José : des rapports ambigus.



Scène de liesse dans l'appartement tandis que les émeutes gagnent le quartier.